

philippe
adam

cales



les impudiques

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS VERTICALES

De beaux restes, 2002

La société des amis de Clémence Picot, coll. « Minimales », 2003

Canal Tamagawa (avec Fabrice Ravel-Chapuis), 2005

Ton petit manège, 2008

Les centenaires, 2010

Jours de chance, 2011

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Chirurgie, *Inventaire/Invention*, 2002

Le syndrome de Paris, *Inventaire/Invention*, 2005

France audioguide, *Inventaire/Invention*, 2007

Les légumes verts (*photographies d'Aurélie Pétrel*), *Le bleu du ciel éditions*, 2010

Il manque une pièce (avec Fabrice Ravel-Chapuis et Jean Guidoni), *Joca Seria*, coll. *extraction*, 2011

les impudiques

philippe adam

les impudiques

verticales

L'auteur a bénéficié d'une résidence à la Villa Médicis pour l'écriture de ce livre, Académie de France à Rome qu'il tient à vivement remercier.

Illustration de couverture :
Philippe Bretelle.

© Éditions Gallimard, janvier 2015.

«Et vous, mes bichons, vous ne me paraissez pas vous divertir démesurément dans le sein de votre famille? Avez-vous au moins des rêves lubriques pour vous distraire?»

Gustave Flaubert aux frères Goncourt,
12 juillet 1862.

«La pudeur, c'est de tout dire, de tout montrer, et qu'il en reste.»

Georges Perros
Papiers collés 3.

Conflit de génération. Si j'étais plus grand, si je n'avais pas treize ans, et si j'étais plus beau et plus intelligent, pensait-il, tandis qu'ensemble ils marchaient main dans la main. Si j'étais plus grande, si je n'avais pas quinze ans, si j'étais plus belle et plus intelligente, pensait-elle, nous saurions quoi nous dire. Au lieu de quoi ils avançaient en silence, gardant pour eux leurs pensées et, parmi leurs sentiments, la honte, la gêne, le désarroi, un rien d'agacement à l'égard de ce partenaire de main qui ne deviendrait jamais un partenaire de lit, il y avait aussi entre eux un peu d'attirance, un rien de dégoût, une once de fierté, trois grammes de ce désir bizarre qui nous pousse de temps en temps à entreprendre et à embrasser ceux qu'on trouve les plus laids, il y avait entre eux leur différence d'âge, cet écart de deux ans qu'ils voyaient, lui comme l'honneur d'avoir mis le grappin sur une femme presque mûre, elle comme la disgrâce de sortir avec quelqu'un de beaucoup trop jeune pour elle, il y avait entre eux deux tout cela qui leur faisait les mains moites, à mesure qu'ils marchaient, mais pas d'amour, non, certainement pas d'amour.

Délicatesses. Constatant au matin que sa femme était morte, dans leur lit, pendant leur sommeil, il a d'abord pleuré, puis il l'a embrassée, sur le front, les joues, dans les cheveux, il l'a chatouillée sous les bras, elle adorait ça, il lui a massé la nuque et grattouillé le dos, elle aimait ça aussi, il aurait bien voulu se risquer du côté de l'entrejambe mais il ne l'a pas fait : la défunte n'y tenait pas.

Témoignage. J'étais perdue. J'aurais voulu m'offrir à quelqu'un mais cette offrande elle aussi s'est perdue, alors je suis restée seule, il y a des jours, il y a des vies comme ça.

L'héritage. À la mort de son père, elle a constaté qu'il lui léguait des dettes d'un montant tel que la vente de la maison ne les couvrirait pas. Elle s'est malgré tout lancée dans un grand nettoyage, elle a lavé par terre, a ouvert grand les fenêtres puis elle a entrepris de dépoussiérer les meubles, de trier papiers et vêtements, de vider les tiroirs. Ce fut une surprise de découvrir, en feuilletant l'album de famille, que les photos qui la représentaient avaient toutes été retouchées, son père lui ajoutant selon sa fantaisie une moustache ou une barbe, lui coupant les jambes ou y faisant apparaître des poils au stylo feutre noir. Sur cette photographie où, enfant, elle tenait fièrement une glace, son père avait grossièrement peint une bite en érection qu'elle semblait donc maintenant brandir triomphalement et dont les filets de sperme retombaient dans une bouche bien barbouillée de vanille. Sur cette autre où, adolescente,

elle posait en minijupe, son père avait ajouté un triangle noir dont la toison pendouillait lamentablement, se liquéfiait, dégoulinait sur le sol, et elle s'est alors souvenue des derniers mots de sa mère, ces derniers mots qui, sur son lit d'hôpital, avaient été ses derniers souffles : Ma chérie, n'oublie pas, n'oublie jamais, s'il te plaît, promets-moi, n'oublie jamais que ton père t'aime.

L'atroce retour des choses. Ça me faisait bien rire, avant, quand je lisais dans les petites annonces du journal qu'une dame de soixante-sept ans, coquette, ouverte d'esprit, cherchait quelqu'un pour l'accompagner sur le chemin du bonheur, qu'un retraité de soixante-quatorze ans, homme sensible, délicat et attentionné, cherchait même profil pour projets à deux, ça me faisait bien rire les Fabienne quarante-cinq ans, les Francine cinquante-huit ans, les Lucien soixante-seize ans étonnamment jeune d'allure et de caractère, les Matthieu soixante-neuf ans, curieux de nature, aimant les voyages et danser, je n'aurais jamais cru parcourir un jour ces annonces en y cherchant la mienne, je n'aurais jamais pensé un jour me chercher et me retrouver là.

Domicile conjugal. Les lattes en bois du sommier neuf cédant une à une, elle lui a suggéré d'y aller mollo, mollo se ramenant bientôt à peu puis à rien, leurs deux corps finissant par se laisser glisser par terre, par terre où tout finit un jour ou l'autre par tomber, comme les pellicules, les miettes, la poussière et les inhibitions.

Enfance. C'était dans les terrains vagues, j'avais sept ou huit ans, on se retrouvait entre petits voisins au bord des zones pavillonnaires pour construire des cabanes parmi les herbes, on creusait des trous qu'on recouvrait de branches et c'est dans un de ces terriers que j'ai vu pour la première fois la fente imberbe d'une petite fille, Stéphanie, qui serait bientôt privée de sorties et dont les parents ne tarderaient d'ailleurs pas à déménager, pas à cause de moi, juste pour mon malheur, mais dans notre terrier elle m'a montré son sexe, et à sa demande j'y ai porté la main, laquelle m'est revenue doigt à doigt chargée d'une odeur de pipi en tout point comparable à celle émanant hélas trop souvent de ma propre culotte.

Première fois. Ma première fois fut dans un terrain de camping, des copines m'avaient offert un préservatif, je n'avais pas le choix, je voulais me servir de ce truc-là, voir ce que ça fait. Pour une fille pas trop difficile, trouver un mec n'a rien de compliqué. Le soir même, ça s'est passé sous une tente, plutôt vite, plutôt mal, mais grâce au préservatif je n'ai rien senti, je n'ai rien attrapé et n'ai pas eu d'enfant, c'est déjà bien.

Self estime. Ne comprenant pas pourquoi cette fille s'était jetée sur lui, il s'est regardé dans le miroir où il a vu cet homme, plus si jeune, mais pas non plus si vieux, ce visage, pas si beau, mais pas non plus si laid, il a bien sûr déploré quelques kilos en trop, ici et là, mais plutôt bien répartis, et les dents qui lui manquaient rendaient hommage aux

cheveux qu'il avait perdus – il les avait échangés contre des rides, pas n'importe lesquelles, de malicieuses rides adorablement placées au coin des yeux, sur le front et dans le cou, et il s'est trouvé pas mal, plutôt pas mal, je ne dirais pas craquant, mais quand même, au moins agréable, presque joli, touchant.

Éclairage. D'abord ils l'ont fait boire puis ils lui ont demandé d'être sage et elle s'est endormie. De cette nuit elle ne se rappelle rien, sinon que la lumière des toilettes, après qu'elle ait vomi, est restée allumée.

Une idée. Dans cette rame de métro bondée, compacte, atrocement surchargée, si tous les passagers se débarrassaient, en les jetant par les fenêtres ou en les balançant à la prochaine station, bref, si tous les passagers se libéraient de leurs sacs, de leurs journaux, de leurs vilaines mallettes et de leurs tristes vêtements, on gagnerait à coup sûr quelques places.

Roman d'été. Andrew est fou de Jessica qui est folle d'Harvey. La belle Pamela, intrigante, sauvage et déterminée, est bien décidée à mettre la main sur Andrew. C'est sans compter sur Helen et Presley, un couple diabolique qui vous mettra l'eau à la bouche. Le quatrième roman d'Audrey Fairborn vous accompagnera tout l'été, lisait-elle au dos du livre, ce dont elle doutait, puisqu'elle l'avait acheté la veille et qu'elle en était déjà presque à la moitié. Elle avait aimé le moment où Jessica explique à Andrew

qu'entre elle et lui l'amour est impossible, les pages où la belle Pamela embrasse Harvey sur fond de coucher de soleil, celles où l'inférieure Helen séduit Andrew, celles où l'incroyable Presley emballe Jessica, mais quelque chose n'allait pas, il lui manquait ce qui s'était passé, concrètement, entre Harvey et Pamela après le coucher de soleil, elle aurait voulu en savoir plus sur la nuit qu'avaient passée ensemble Andrew et Helen, elle aurait voulu des détails. Concernant la liaison de Presley et de Jessica, elle savait que «la porte, sommairement badigeonnée de peinture grise, s'était refermée lentement, lourdement, sur leur extase», mais elle aurait voulu en savoir un peu moins sur «la porte» et beaucoup plus sur «leur extase», il lui manquait quelque chose, qu'elle ne nommait pas, mais que n'importe qui d'autre, à sa place, aurait appelé du sexe.

N'importe quoi. J'avais égaré ma montre mais Sonia était avec Hubert qui caressait Jean qui embrassait Paul qui demandait à Lucille de lui pisser sur la tête, et ma montre était quelque part là-dedans.

Ma dentiste. Elle a une jolie façon de vous faire mal, elle porte un masque, une blouse bleue, des sabots de plastique blanc, des lunettes et des gants, elle va vite, elle n'a pas que ça à faire, vous êtes ce matin le douzième sur son agenda, la salle d'attente est pleine de gens qui toussotent, qui gémissent, qui pensent que depuis leur arrivée les minutes durent subitement des heures, elle doit donc se dépêcher, elle a sa manière à elle de vous faire gentiment sauter toutes

les dents, elle pratique l'anesthésie mais elle n'y tient pas, elle a toujours un mot gentil pour le malheureux dont même les gencives tombent, elle m'extrait, elle me fraise, elle me plombe après quoi elle m'offre un verre d'eau tiède et me raccompagne à la porte, me conseille de ne pas manger pendant deux ou trois jours, me pousse vers l'escalier, m'adresse sèchement un au revoir auquel je réponds un au revoir ma chère madame plein de salive et de postillons, elle n'a rien remarqué, elle a déjà refermé, elle est en train d'appeler le client suivant, je l'aime, elle est précise, elle est cruelle, elle est parfaite, parfois je voudrais mourir dans son cabinet dentaire, mais parfois non.

Orifices. Il est des choses – je ne sais pas si je dois en parler – il est des choses si volumineuses qu'on s'étonne qu'elles entrent. On est moins surpris, ensuite, quand on constate avec chagrin qu'elles ne veulent pas sortir, qu'on a toutes les peines du monde à les oublier, à les extraire, à s'en défaire, à les expulser, et on file aux urgences de bon cœur, on pense en attendant piteusement son tour qu'en renonçant à Dieu on a renoncé au salut, pas à la délivrance.

Deuxième fois. Ma deuxième fois c'était un copain de mon frère qui était resté chez nous regarder la télé. Mon frère dit qu'il en a marre et qu'il file au lit. Le type reste. On regarde la télévision ensemble. Au bout d'un moment je dis que je file aussi. Je me lave les dents, j'enfile ma chemise de nuit et je me couche. La suite c'est qu'il ouvre petit à petit la porte de ma chambre, qu'il n'ose pas entrer et que

pour lui faire comprendre qu'il en a le droit, j'écarte un tout petit peu les draps.

Page d'histoire. Entre couples, on regardait pas mal de films pornos, dans ces années-là. Parfois, il arrivait qu'un type caresse sa copine devant les autres, ou qu'une fille se sente bizarre, à cause des trucs qu'elle voyait à l'écran. Alors on baisait. La plupart sont morts, aujourd'hui, des gens avec qui on se retrouvait à dix ou douze au lit. Mais ils sont morts d'autre chose. Le sexe était gentil, en ce temps-là, le sexe ne tuait pas.

Une mort exemplaire. Il est mort non pas en faisant l'amour mais en essayant de le refaire, ce qui fut bien la moindre des choses, la première fois était encore plus ratée que la dernière.

À vendre. C'est peut-être parce que je viens d'un pays où tous les gens sont riches que j'ai développé le goût des êtres qui ne le sont pas, et quand j'ai des aventures avec les locaux, bien sûr que ça me fait quelque chose, je vois la misère de leurs chambres, de leurs lits et de leurs vêtements, je sens leur puanteur, parfois les matelas sont tellement sales qu'on fait l'amour par terre, parfois eux-mêmes sont dans un tel état que je les touche à peine, mais ensuite je les aide, quel que soit leur sexe, leur nationalité, le plaisir qu'ils m'ont donné et les risques que je prends en m'affichant avec des vieilles, des vieux et des infirmes dont j'ai moi-même encouragé la prostitution.

Quoi de neuf, docteur? Elle toussait. Il lui a demandé de retirer son pull, son tee-shirt, le soutien-gorge qu'elle avait mis exprès, elle qui n'en portait jamais, il lui a ensuite demandé de baisser son pantalon, son slip, et de garder les chaussettes qu'elle avait ce matin choisies imprimées de jolies petites fleurs bleues. Vous avez donc mal à la gorge, a-t-il dit, alors ouvrez bien grand la bouche et dites très longtemps OUI.

La tentation Robinson. Parfois je me verrais bien seul sur une île déserte. Enfin tranquille, enfin délivré de mes obsessions, la voilà, l'authentique paix du regard sans désir. Mais je me demande si, assez vite, je ne verrais pas des formes bizarres dans les rochers, si je ne tracerais pas des dessins obscènes dans le sable, si les palmiers ne se dresseraient pas entre les nuages, et si moi-même, qu'on pourrait croire, de loin, en train de me recueillir face à l'océan, je n'attendrais pas, feignant chaque jour d'être tranquillement assis au bord du rivage, l'improbable arrivée de quelques noyés sur qui passer mes nerfs.

En passant. Derrière un arbre un homme se masturbait, c'était à La Rochelle, dans le parc qui conduit à la plage mais, en me prenant subitement par la main et en pressant le pas, ma mère m'a bien précisé que ce n'était rien.

Collégiens, collégiennes. Entre les cours d'histoire et ceux de mathématiques, il arrivait que se glissent deux heures

de sport qui commençaient par la marche en direction du gymnase, l'épreuve du déshabillage aux vestiaires, un autre sport débutant là, les filles se moquant de celles qui n'avaient rien en haut, les garçons se moquant de ceux qui n'avaient rien en bas, les humiliés se retrouvant ensuite à très lentement courir autour du stade, à y traîner la patte, à envoyer des disques et des javelots soit le plus loin, soit le plus maladroitement possible, le cours de sport s'achevant bientôt et les humiliés se proposant maintenant de ramasser les balles, de ranger les plots, de tondre la pelouse, de repeindre les lignes blanches ou de refaire leurs lacets, rien d'intéressant mais toujours ça de gagné sur le retour aux vestiaires.

Zoo. Se promenant au jardin d'acclimatation, il a été surpris de voir que les babouins lui envoyaient des baisers, que les macaques lui offraient leurs fesses, que les gorilles sautaient de branche en branche en lui roulant de grands yeux, que les chimpanzés s'excitaient sur son passage, l'orang-outan seul, dans sa sublime indifférence, le confirmant dans l'idée qu'il n'avait décidément rien à voir avec ces gens-là.

Érotisme alimentaire. Je vais couvrir ton corps de crème chantilly, lui avait-il promis, mais le tube de chantilly qu'il venait d'acheter avait fait un drôle de bruit au moment de l'ouverture, le mécanisme qui devait ensuite propulser la crème hors du tube semblait avoir préféré la garder pour lui, rien n'était sorti, si ce n'est sa compagne, qui s'était rhabillée

en criant qu'elle en avait marre et que c'était (après le pot de crème Nutella moisie, le tube de ketchup badigeonnant les draps, le litre de lait renversé) vraiment le fiasco de trop, et lui se méfiait, resté seul, allumant une cigarette près de ce tube qu'il soupçonnait d'être maintenant foutu d'exploser, après avoir rendu de si pauvres et de si déloyaux services.

Film. À peine descendus de moto des types se jettent sur trois rousses qui se déshabillent en riant. Eux-mêmes se débarrassent de leurs cuirs, de leurs ceintures, de leurs jeans, de leurs bottes et de cette espèce de gros pull à larges mailles qui protégeait leurs pectoraux. Ils ont gardé leurs chaussettes. C'est dommage, ce détail, les types ont gardé leurs chaussettes et on ne voit que ça, on ne voit qu'elles, à l'écran.

Troisième fois. Ma troisième fois c'était avec un vétérinaire. Qu'est-ce qui m'a pris d'aller avec un vétérinaire? Pourquoi j'ai passé la nuit avec un vétérinaire? Je ne peux pas le dire, je ne m'en souviens plus.

Contre la psychanalyse. Je me sentais mal. J'ai longtemps hésité, je me disais ce n'est pas pour toi, tu n'as rien à voir avec ça, mais certains amis me pressaient et je suis donc allé à reculons chez un thérapeute qui m'a écouté, qui m'a pris en notes et qui m'a soumis, au bout de trois séances, un certain nombre de problèmes, parmi lesquels, notamment, un petit problème avec ma vie sexuelle. Les gens ont des problèmes avec leur voiture parce qu'ils en ont une. Ils ont

des problèmes avec leurs enfants parce qu'ils en ont fait. Mais moi, n'ayant pas de vie sexuelle, je ne risquais pas d'avoir le moindre problème avec elle. Ce charlatan ne m'a jamais revu.

Si loin. En vacances aux États-Unis, il arrive qu'elle pense à lui, à son Jean-Bernard resté avec ses cousins en Vendée, où il s'ennuie ferme, lui écrit-il, elle se masturbant dans le camping-car familial, à deux doigts de ses parents qui, espère-t-elle, dorment, sa mère se retournant parfois, ouvrant les yeux, les refermant et semblant malgré tout la regarder, comme si, en douce, elle prenait une leçon de sa fille.

Entendu dans la rue. Ce soir je solde Stéphanie, demain matin Juliette, ensuite je brade Estelle et Karima, et après je suis tranquille, tout seul au lit, la paix royale.

La vie d'Isabelle K. résumée par son amie Nathalie R. Elle est sortie avec lui. Ensuite elle est encore sortie avec lui. Ensuite avec lui. Ensuite avec lui, toujours le même. Ensuite ils se sont séparés. Et pour finir ils se sont remis ensemble. Tu vois le genre.

Site. J'ai appris ça, récemment, qu'on pouvait se filmer grâce à l'ordinateur, et donc je vous envoie cette vidéo de moi où je me branle d'abord dans la douche et après dans un verre, je bois le contenu du verre en direct, je peux le refaire quand vous voulez, j'espère que ma vidéo